



# &

N°40  
mars  
2019

LA LETTRE D'INFORMATION  
DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN  
& DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Vie de la fédération p.3 / Manifestations nationales 2019 p.5 /  
Création du « Prix Chadourne » p.6 / L'association Fondation  
Christian et Yvonne Zervos p.6 / Nouvelles acquisitions p.8 /  
Journées d'étude de la Fédération en Nouvelle-Aquitaine :  
les jardins d'Arnaga, le château-observatoire Abbadia, la maison  
de Victor Hugo à Pasaia p.11 / Commémorations : Jean Proal,  
Alphonse de Lamartine p.21 / Publications p.23



# NOTRE FÉDÉRATION : UN LIEN FORT !

Par Alain Tourneux, Président de la Fédération.

Notre Fédération vit au rythme de ses Journées d'étude et de ses Rencontres. Ce cycle, qu'il soit annuel ou biennal, fait qu'initiatives et projets se succèdent, après de mûres réflexions, réunions et nécessaires échanges qui permettent de préparer au mieux ces moments de grande intensité.

L'implication du Conseil d'administration et celle des groupes de travail montre que la Fédération a su trouver un équilibre judicieux pour être en permanence en phase de projet et dans la préparation des temps forts à venir.

Toutefois, au lendemain de la célébration de l'anniversaire des vingt ans, il apparaît aujourd'hui nécessaire d'ouvrir largement la réflexion afin d'impulser un nouveau souffle, en particulier dans nos relations avec les autres pays. C'est à cela que nous invite l'année 2019.

À ce titre, les Journées d'étude à Arnaga représentent un moment d'exception. Le thème retenu pour cette année contribuera sans nul doute à susciter un intérêt toujours plus grand et toujours plus fédérateur. Nous souhaitons que ce temps soit aussi celui du plaisir de se retrouver, et qu'il nous permettra de mieux définir les idées et les thèmes pour progresser.

En effet, si l'année 2018 était celle des vingt ans de la Fédération, et d'une certaine façon menait à une forme de bilan, l'année 2019 se doit de correspondre à une réflexion approfondie pour se projeter dans l'avenir. Il est aujourd'hui indispensable de mieux cerner les attentes de chacun. Si, depuis bientôt dix ans, l'émergence des réseaux régionaux contribue à faire évoluer en profondeur ce que la Fédération a pu initier depuis sa création, nous sommes maintenant conviés à mieux appréhender son évolution, tout en redéfinissant les rôles.

Nos partenaires institutionnels ont également besoin de comprendre comment Fédération nationale et réseaux régionaux définissent leur complémentarité. Il est certain que les réseaux régionaux deviennent force de proposition et contribuent à faire émerger de nouvelles attentes, tout en allant à la rencontre de potentiels adhérents. C'est avec le plus grand intérêt que nous voyons de nouveaux lieux, fonds, associations et membres individuels nous rejoindre régulièrement.

Toutefois, il est clair que la Fédération nationale reste l'indispensable pilier permettant d'harmoniser et de mettre en perspective les propositions de chacun. Aussi doit-elle se donner les moyens de continuer à assurer ce rôle, en relation étroite avec ses partenaires institutionnels. C'est à cela que nous travaillons.

## ACTU

# Bilan des 15<sup>es</sup> Rencontres de Bourges



© S. Vannieuwenhuyze



© S. Vannieuwenhuyze

En novembre dernier, les 15<sup>es</sup> Rencontres de Bourges ont coïncidé avec le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération. Ce moment s'annonçait donc comme un double temps fort !

Durant dix-huit mois, le groupe de travail constitué pour les préparatifs de ces journées a œuvré pour en définir le programme, permettant d'en préciser l'intitulé : **Pour une Europe des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires**, tout en restant dans la continuité de ce qui avait été réalisé en 2002 lors de Rencontres qui s'étaient déjà intéressées à la dimension européenne. À l'époque des contacts avaient été noués et des projets déjà esquissés.

Il était donc devenu nécessaire de dresser un bilan de ces différentes avancées, confortées au fil des années mais qui étaient toutefois restées au stade des projets, malgré la mobilisation de beaucoup d'énergie de part et d'autre. Ainsi l'automne 2018 aura permis d'esquisser un bilan et de relancer les idées tout en les adaptant au contexte actuel.

En premier lieu nous étions ravis de constater que les liens d'amitié établis avec nos partenaires ne s'étaient en rien altérés avec le temps, et c'est avec le plus grand plaisir que nous avons retrouvé nos ami(e)s de Catalogne, d'Italie, de Hongrie ou de Roumanie, mais aussi d'Allemagne et du Portugal. Nous n'oublions pas non plus nos amis belges membres de la Fédération.

Le climat chaleureux et la bonne ambiance ont présidé à ces Rencontres qui ont regroupé plus d'une centaine de participants séduits d'emblée par la conférence inaugurale d'Alain Borer, poète et romancier, se définissant lui-même comme écrivain-voyageur. Il a su passionner l'auditoire et a permis de situer au mieux les maisons d'écrivain dans le « paysage culturel » et dans la diversité des attentes de chacun.

Les tables-rondes et les différentes interventions ont été tout à fait conformes à notre attente et ont montré l'actualité des questions posées. Les exemples italien, roumain et allemand ont enrichi ce partage d'expériences et les exposés consacrés à la mise en place d'itinéraires nous ont aidés à comprendre que ce cheminement correspondait vraiment à un travail de longue haleine. Enfin la troisième et dernière matinée organisée à Nohant au domaine de George Sand a donné l'occasion de concrétiser le jumelage opéré entre ce dernier et la maison de Tolstoï à Moscou. La conférence très documentée de Françoise Genevray a ravi les nombreux auditeurs réunis dans les magnifiques combles de la maison de George Sand. →

La présence de Galina Alekseeva, présidente de l'ICLCM (International Committee for Literary and Composers' Museums) tout au long de nos Rencontres a renforcé leur caractère international et nous lui savons gré d'avoir accepté notre invitation.

Toutefois, force est de constater que le plus difficile reste à faire. Chacun a certes fait part de sa volonté de ne pas en rester là, mais nous devons désormais trouver les moyens d'œuvrer pour que jumelages, partenariats et projets d'itinéraires puissent s'affirmer pleinement et devenir une réalité bien visible dans l'espace culturel européen. \*

Alain Tourneux, Président



© S. Vannieuwenhuyze

## AGENDA

# La Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2019

### Stimuler l'appropriation de la langue française.

La Semaine de la langue française et de la francophonie a été créée en 1995 à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication. Elle est organisée chaque année autour du 20 mars, journée internationale de la francophonie.



### Dis-moi dix mots...

Après avoir honoré en 2018 les mots de la parole, l'opération de sensibilisation à la langue française « Dis-moi dix mots » met en valeur **les multiples formes de l'écrit**.

Les lettres, les mots, les phrases ont un sens... et une forme. Cette forme sensible peut faciliter la compréhension ou, au contraire, la rendre énigmatique. De même, des formes dépourvues de lettres, de mots ou de phrases, sont en elles-mêmes évocatrices de sens. Les acteurs sociaux, culturels et éducatifs,

ainsi que le grand public, sont invités à s'emparer de ces dix mots et à laisser libre cours à leur créativité de septembre 2018 à juin 2019 :

**dix mots à écrire, dessiner, peindre, slammer, chanter, filmer... !**

Ce thème est décliné autour des mots suivants : **arabesque, composer, coquille, cursif-ive, gribouillis, logogramme, phylactère, rébus, signe, tracé.**

Pour toute information : <https://semainelanguefrancaise.culture.gouv.fr>

## NOUVEAUX ADHÉRENTS

# Bienvenue aux nouveaux adhérents !

### Est acceptée au 1<sup>er</sup> collège :

- La Maison Léon Blum, représentée par Catherine Tasca, présidente, à Jouy-en-Josas (78).

### Sont acceptés au 2<sup>nd</sup> collège en tant qu'associations :

- Les Amis de Jean Rameau, représentés par Jacqueline Sarthou, présidente, à Cauneilles (40),
- La Société Internationale des Études Yourcenariennes, représentée par Rémy Poignault, président, à Clermont-Ferrand (63).

### Sont acceptés au 2<sup>nd</sup> collège en tant qu'individuels :

- Gracianne Bancon, architecte dplg en retraite à Salies de Béarn (64),
- Sarah Joliot, professeur de lettres à Limoges (87),
- Robert Tranchida, bibliothécaire retraité à Bourges (18),
- Nadia Wainstain, enseignante en histoire-géographie à Paris (75).

**Les manifestations auxquelles les adhérents de la Fédération participent :**

**DU 9 AU 25 MARS**

–  
**Le 21<sup>e</sup> Printemps des Poètes**

sur le thème *la Beauté*  
[www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

**DU 15 AU 18 MARS**

–  
**Livre Paris (39<sup>e</sup> Salon du Livre)**

*L'Europe à l'honneur*  
Porte de Versailles  
[www.livreparis.com](http://www.livreparis.com)



**DU 16 AU 24 MARS**

–  
**La Semaine de la langue française et de la francophonie**

sur le thème : *Dis-moi dix mots sous toutes les formes*  
[www.dismoidixmots.culture.fr](http://www.dismoidixmots.culture.fr)



**SAMEDI 18 MAI**

–  
**La 15<sup>e</sup> Nuit européenne des Musées**

[nuitdesmusees.culturecommunication.fr](http://nuitdesmusees.culturecommunication.fr)

**DU 7 AU 9 JUIN**

–  
**Rendez-vous aux Jardins - 17<sup>e</sup> édition**

*Les animaux aux jardins*  
[rendezvousauxjardins.culturecommunication.fr](http://rendezvousauxjardins.culturecommunication.fr)

**DU 10 AU 21 JUILLET**

–  
**Partir en livre**

*La grande fête du livre pour la jeunesse*  
<http://www.partir-en-livre.fr/>



**14 & 15 SEPTEMBRE**

**Les Journées européennes du Patrimoine**

[journeesdupatrimoine.culturecommunication.fr](http://journeesdupatrimoine.culturecommunication.fr)

## Création du « Prix Chadourne »

Ce prix a pour objet de récompenser « l'ensemble d'une œuvre ou un livre, d'un écrivain francophone, édité en France, qui sensibilise aux problématiques et témoigne d'une réflexion littéraire sur l'état du Monde actuel ».

L'association *Les Amis des Chadourne* organise les modalités du déroulement des réunions concernant ce prix, au sein d'un groupe de travail composé de personnalités du monde du livre et de l'édition, du commissariat de la Foire du Livre et du service Culture de la ville de Brive.

Le jury est composé d'écrivains reconnus et de célébrités du monde de la littérature : Anne Barrère, Jean Brousse, Jean-Luc Coatalem, Christiane Kopylov, Laurent Personne, Michel Peyramaure, Christian Signol, Jean-Guy Soumy, Bernard Thomasson, Sandrine Thomas... D'autres personnalités ont été approchées, dont Delphine de Vigan, Irène Frain, Maylis de Kérangal, Danièle Sallenave de l'Académie Française...

Les membres du jury ont été sollicités afin qu'ils fassent parvenir à l'association les noms de l'œuvre ou d'un ouvrage d'un(e) ou deux auteur(e)s, francophones, édité(e)s en France, ceci au plus tard en décembre 2018. En effet il revient ensuite aux *Amis des Chadourne* de solliciter les éditeurs de ces écrivains afin qu'ils envoient à chaque membre du jury un exemplaire de chaque ouvrage choisi. Le jury délibérera en mars 2019.

Le premier « Prix Chadourne » sera donc proclamé à Paris, dans un lieu prestigieux, le Sénat, le 15 mars 2019, lors du Salon du Livre de Paris... Il sera remis au lauréat ou à la lauréate par les *Amis des Chadourne*, lors de la Foire du Livre de Brive en Novembre 2019. Il (elle) sera mis(e) à l'honneur par la Ville de Brive lors de cette manifestation. Un écho particulier sera donné à l'ouvrage récompensé.

L'association *Les Amis des Chadourne* assurera le financement de toutes les étapes de cette manifestation. C'est la raison pour laquelle nous sollicitons l'aide financière des collectivités, de sociétés, associations et organismes divers afin de nous soutenir dans ce projet. \*

Régine Faucher, Françoise Ségéral,  
Lilith Pittman-Chadourne

**Contact :** Les Amis des Chadourne  
asso.chadourne@gmail.com  
www.lesamisdeschadourne.jimdo.com



Le couple Zervos

## L'association Fondation Christian et Yvonne Zervos à Vézelay (89)

Christian Zervos, créateur de la revue et des éditions *Cahiers d'art*, initiateur du catalogue Picasso (33 vol.), est décédé en septembre 1970. Au mois de mai de la même année, il avait, par testament, légué tous ses biens (biens immobiliers, œuvres d'art, etc) à la commune de Vézelay où il avait acquis en 1937 avec sa femme Yvonne (décédée en janvier 1970) une ferme qu'ils avaient agrandie, avec l'aide de leur ami architecte Jean Badovici, afin d'y recevoir à la belle saison parents et amis. Son testament prévoyait que la commune de Vézelay devait constituer « une Fondation Yvonne Zervos » qui aurait son siège dans la propriété vézélienne du couple, au hameau de La Goulotte.

Rien ne s'est passé comme il l'avait prévu et souhaité. La municipalité, après contestation du testament par un cousin grec de Zervos, a créé en 1982 une association loi 1901 intitulée *Fondation Christian et Yvonne Zervos* dont l'objet était de répondre aux volontés testamentaires du donateur. Finalement, bafouant ces volontés, elle a confié au Département la gestion de la collection d'œuvres d'art (Picasso, Dufy, Miro, Kandinsky, Laurens, Calder, Giacometti, Héliou, Brauner, etc) classée et contrôlée par la DMF. Le Musée Zervos a ouvert ses portes en 2006 dans l'ancienne maison de Romain Rolland située dans le Vézelay *intra muros*.

Depuis 2000, l'association gère la maison de La Goulotte (à 2 km 500 du centre bourg et du Musée) en y proposant une programmation culturelle annuelle faite :

- de 6 à 8 conférences et lectures sur des sujets artistiques ; chaque manifestation réunit de 30 à 60 personnes.
- d'une exposition estivale durant les mois de juillet et août : en alternance le ou la lauréat.e du Prix Zervos-Région Bourgogne-Franche-Comté et une « carte blanche » à un critique d'art ou à un collectionneur.

Tous les deux ans, en alternance, l'Atelier est le cadre qui reçoit :

- une résidence de plasticien.ne de 6 à 8 semaines liée au Prix Zervos (doté par la Région Bourgogne Franche-Comté) décerné tous les deux ans par un jury de professionnels de l'art (conservateur, critique, historien, galeriste, collectionneur, artiste).
- une résidence d'écriture d'un mois (dotée par la DRAC et décernée par un jury) pour un.e historien.ne de l'art afin d'y réaliser un travail précis (rédaction d'un article, d'un livre, préparation d'une exposition, etc).

En 2018, nous avons présenté les œuvres de Charlotte Vitaioli, lauréate du Prix Zervos-Région Bourgogne-Franche-Comté 2017. Intitulée *Garderas-tu cet éclat ?*, son exposition accordait une place égale aux techniques artisanales (tapisserie, couture, broderie, etc) et aux arts dits « majeurs » (peinture, photo, vidéo, etc). Elle était accompagnée de la publication d'un catalogue de 48 pages (texte de Jacques Py ; nombreuses illustrations en couleur ; 14 €). Et nous avons par ailleurs reçu en résidence Nora Philippe, historienne de l'art et documentariste, pour y terminer un travail sur les « Black Dolls », suite à l'exposition au printemps dernier à la Maison Rouge (Fondation Antoine de Galbert à Paris) dont elle était la commissaire.

Il y a bien d'autres raisons de venir à La Goulotte :

- visiter la maison (Maison des Illustres depuis 2013) qui mêle architecture vernaculaire et traits caractéristiques de l'avant-garde architecturale des années 1930 (fenêtres en bandeau, mezzanines, échelle de meunier à tubulure métallique, balcon en fer, etc). Cette maison est liée à celles que Jean Badovici et sa compagne Eileen Gray ont restaurées à Vézelay.
- mettre ses pas dans ceux des hôtes illustres qui y sont venus entre 1937 et 1970 : Picasso, Léger, Le Corbusier, Eluard, Char, Domela, etc. Plusieurs d'entre eux ont écrit, peint, dessiné ici durant leur séjour.
- ou admirer tout simplement le magnifique point de vue sur Vézelay et sa cascade de maisons bourguignonnes glissant depuis la Basilique le long de la colline.

Une phase de rénovation complète va débiter pour les trois bâtiments de la Maison Zervos qui n'ont que peu évolué depuis le décès des Zervos en 1970. L'accueil du public, les résidences, la vie et les activités de l'association devraient en être grandement améliorés.

Pour 2020, la Fondation prépare une série de manifestations (conférences, lectures, concerts, colloque, etc) afin de commémorer le cinquantenaire de la disparition d'Yvonne et de Christian Zervos. Il s'agira de faire le point sur les études zervosiennes depuis 1970 et d'ouvrir de nouvelles pistes pour aborder l'étude de ces deux « illustres » qui ont fait entrer l'art moderne dans ce coin de Bourgogne traditionnellement lié à l'art roman. \*

*Christian Limousin, Président de l'association*

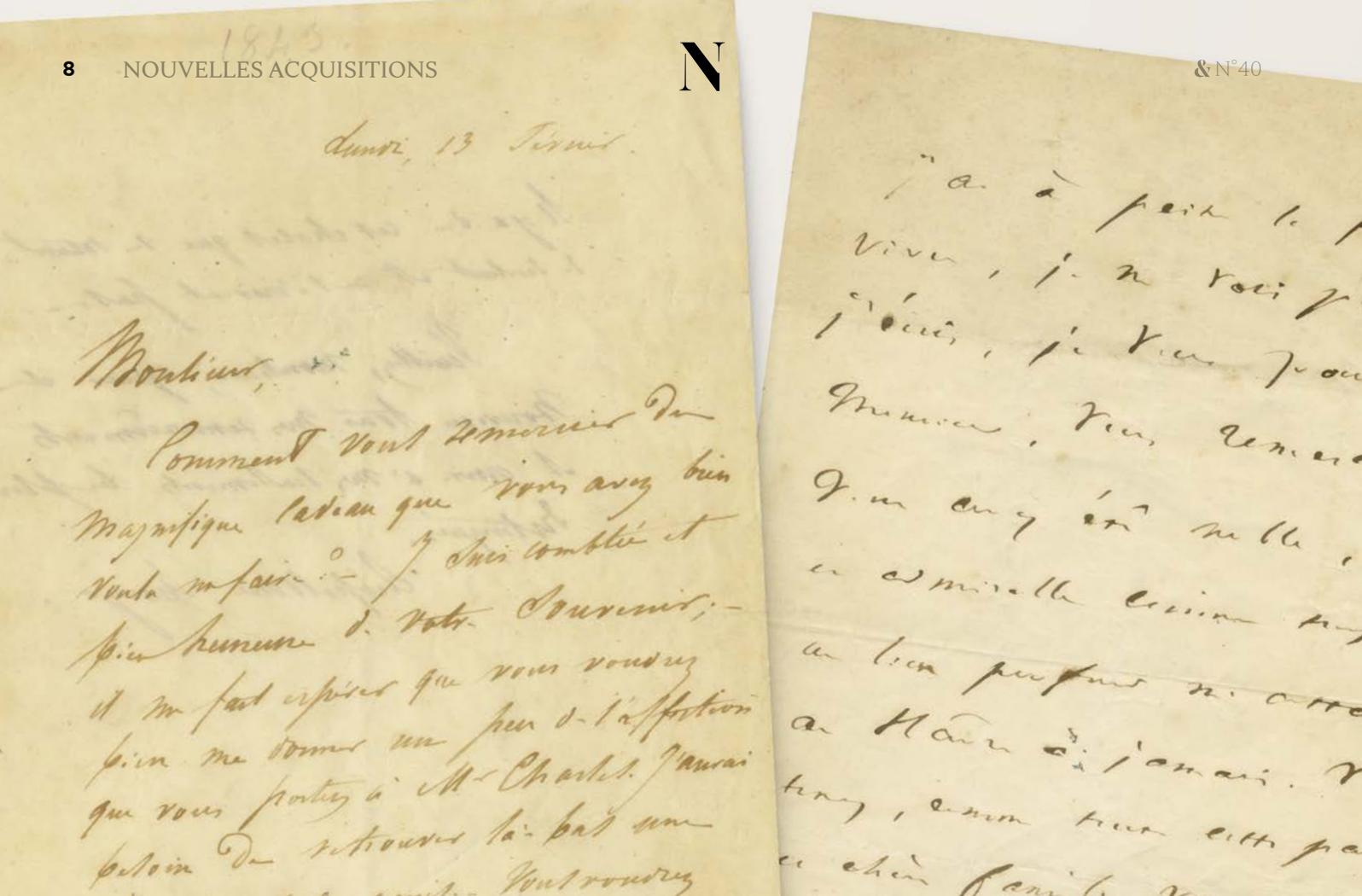
**Contact :** [fondation.zervos@wanadoo.fr](mailto:fondation.zervos@wanadoo.fr)  
[www.fondationzervos.com](http://www.fondationzervos.com)



Exposition  
2018

Façade  
de la Goulotte  
à Vézelay





Lettre de Léopoldine à William Regnault (à gauche),  
lettre de Victor Hugo à William Regnault (à droite).

## Deux lettres inédites rejoignent les collections du musée Victor Hugo - Maison Vacquerie

À l'issue d'une belle saison touristique 2018, le musée a pu acquérir deux belles lettres, préemptées le 23 octobre dernier à l'occasion d'une vente publique organisée par la maison Ader-Nordmann (Paris).

Il y a plusieurs années que le musée n'avait pas fait de si belles acquisitions. Le dernier achat d'importance étant le tableau *Esméralda et sa chèvre Djali*, en 2013. Lors de la vente, nous avons pu constater que la grande majorité des lots ne dépassaient pas l'estimation et avaient même parfois du mal à l'atteindre. La disparition de la société Aristophil et la vente progressive de ses collections ne sont pas étrangères à cette situation.

La fin de ce règne ouvre des perspectives d'achat à bien des établissements muséaux qui s'en voyaient privés. En dehors

des professionnels et collectionneurs privés, le ministère des Affaires étrangères a eu la possibilité de préempter plusieurs lots, notamment des lettres de Jean Giraudoux et Paul Claudel qui rejoindront donc les collections publiques. Cependant, quelle ne fut pas notre surprise en constatant que, contrairement à une lettre de Madame Hugo et à deux autres lettres de membres de la famille Hugo, les deux lots qui nous intéressaient voyaient leur prix s'envoler et largement doubler l'estimation initiale ! Si nous n'aurions pas vu d'inconvénient à acquérir ces lettres pour un prix plus modeste, nous sommes néanmoins satisfaits de constater que Léopoldine Hugo demeure un personnage intéressant et que la relation qu'elle entretenait avec son père n'a pas fini de passionner amateurs et spécialistes.

En quoi ces deux lettres sont-elles particulièrement intéressantes ? Qui est William Regnault ?

La première lettre est écrite par Léopoldine et datée du 13 février 1843, soit deux jours avant son mariage. Elle n'est pas mentionnée dans l'édition critique de la *Correspondance* de Léopoldine publiée par Pierre Georgel et est demeurée inédite. Elle est particulièrement intéressante compte tenu du rôle de William Regnault pour les futurs mariés. Voici pourquoi.

Lorsqu'il demande Léopoldine Hugo en mariage à l'été 1842, Charles Vacquerie ne dispose d'aucune ressource ni d'aucune activité professionnelle. Ses parents sont des amateurs aisés, sa sœur a épousé Nicolas Lefèvre, un homme

d'affaire très actif et véritable bienfaiteur de la région du Havre. Son frère Auguste est en passe de devenir un auteur connu mais Charles ne fait pas preuve du même dynamisme que les autres hommes de la famille. Cette absence de perspective permet à Victor Hugo de refuser ce prétendant, indigne de sa fille, à tous les niveaux. Nicolas Lefèvre, beau-frère de Charles Vacquerie, s'engage alors auprès de Victor Hugo à assurer un emploi à Charles. Un emploi d'abord modeste mais qui, à force de travail et de persévérance, pourrait le mettre en capacité de faire vivre dignement sa jeune épouse et leurs futurs enfants et peut-être même, de pouvoir à moyen terme s'installer à Paris. Malheureusement, en novembre 1842, Nicolas Lefèvre meurt brutalement, avant d'avoir pu accomplir sa promesse.

C'est ici que William Regnault va jouer un rôle essentiel. Il est l'associé de Nicolas Lefèvre et à ce titre, il prend en charge la gestion des affaires pour son compte ainsi que pour le fils de Nicolas Lefèvre, placé sous la tutelle de sa mère en attendant sa majorité. Mais il ne va pas s'arrêter là car, bien que rien ne l'y oblige, il tient l'engagement qui avait été pris par son associé et fournit un emploi à Charles Vacquerie. Une fois Charles Vacquerie engagé par Regnault, Victor Hugo ne peut plus que se résigner au mariage de sa fille, puisque le principal obstacle est levé. Le 13 février 1843, veille de la célébration de son mariage, Léopoldine Hugo remercie par ces lignes William Regnault qui a rendu cette union possible. On peut y deviner aussi, l'inquiétude d'une jeune fille qui s'apprête à quitter sa famille pour aller vivre dans celle de son mari et qui redoute la solitude. Au-delà de la gratitude se devine l'envie de s'attirer la bienveillance, l'affection de ceux qu'elle va désormais côtoyer et celle de se faire accepter dans son nouvel environnement normand. Cette ambivalence est sensible dans la correspondance qu'elle échange avec sa mère durant les premiers mois de son mariage.

Il s'agit donc d'un document autographe de grande valeur pour le musée, qui vient compléter l'ensemble de lettres de Léopoldine et de ses proches relatives à son mariage que le musée possède déjà.

La seconde lettre écrite par Victor Hugo adressée au même destinataire est datée du 14 septembre 1843, quelques jours après la mort tragique de Léopoldine et de son époux.

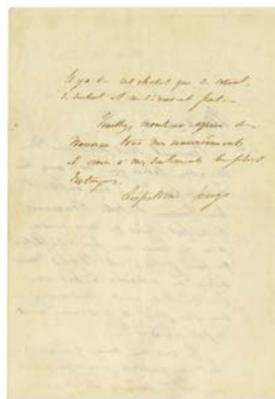
Victor Hugo avait eu l'occasion de rencontrer Regnault lors des tractations relatives au mariage de sa fille et il avait apprécié cet homme d'action qui, parti de rien, avait su se construire une situation financière et se faire une place dans la bonne société havraise. L'histoire pourrait s'arrêter là mais, quelques années plus tard, le destin de Regnault prend une toute autre dimension.

Voici cette histoire, en quelques mots :

Regnault s'installe au Havre à la fin des années 1830. Il est parfaitement inconnu dans la région et acquiert rapidement une excellente réputation tant au niveau personnel que dans le monde des affaires. Cet homme sans le sou fait preuve d'un courage et d'une détermination qui finissent par payer – au sens propre comme au figuré. Sa réussite lui permet de fréquenter les familles bourgeoises du Havre.

C'est là qu'il rencontre son épouse. Le couple a trois enfants. En 1853, à la surprise générale, Regnault se suicide. C'est alors qu'éclate le scandale : William Regnault était un ancien forçat. Son sort a quelque chose de particulièrement émouvant, comme l'expression d'une fatalité à laquelle il ne pouvait pas échapper : quelques mois avant de se donner la mort, Regnault a eu la malchance de rencontrer au Havre un ancien compagnon de bagne. Ce dernier le reconnaît et décide de le faire chanter. Regnault se trouve alors face à ce dilemme : payer ou voir la vérité le concernant être révélée. Pendant plusieurs mois, William Regnault paie l'homme, d'abord sur ses propres fonds, puis sur ceux de la compagnie dont la moitié appartient à Ernest Lefèvre (fils de la sœur de Charles et Auguste Vacquerie). Malheureusement, les exigences du maître-chanteur ne cessent d'augmenter et l'argent de la société finit par manquer. Désespéré, ne voyant pas d'échappatoire et ne se résignant ni à la banqueroute, ni à la honte, William Regnault met fin à ses jours, laissant sa femme et ses enfants dans le dénuement et à la merci de la vindicte publique. Une bataille juridique oppose ensuite la famille Lefèvre aux Regnault. Les avocats mettent plusieurs années à aplanir les complications que cet épisode a causées dans les affaires de la compagnie. La sœur et le neveu d'Auguste Vacquerie en subissent de plein fouet les conséquences. Cette histoire trouvera un écho dans la mémoire collective puisque William Regnault constitue, sans aucun doute, l'une des sources d'inspiration de Victor Hugo pour le personnage de Jean Valjean dans *Les Misérables*. Une preuve de plus des liens qui existaient entre le poète et notre région ainsi que de la façon qu'avait Hugo de s'imprégner de récits réels pour construire ses intrigues. La question se pose maintenant de connaître l'origine de ces lettres. Peut-être ont-elles été conservées par les héritiers de la famille Regnault ? Sur ce point, le travail ne fait que commencer. \*

**Contact :** marie-jean.mazurier@seinemaritime.fr  
www.museevictorhugo.fr



Verso de la lettre de Léopoldine (à gauche), lettre de Victor Hugo (à droite).

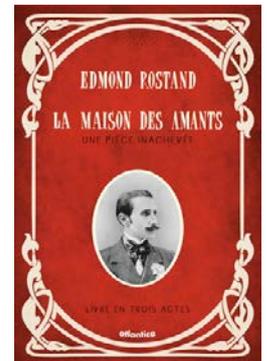
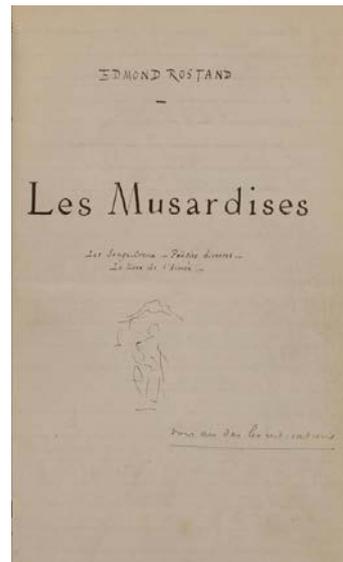
# De belles acquisitions pour la Maison de Jules Verne à l'occasion de la vente de la collection Weissenberg

Eric Weissenberg, collectionneur vernien suisse, membre du Centre international Jules Verne dont il fut administrateur de 2004 à 2009 et de la Société Jules-Verne de 1986 à sa mort, un des auteurs les plus prolifiques d'articles pour le Bulletin de la Société Jules Verne est décédé le 30 octobre 2012. Il avait amassé tout au long de sa vie une importante collection très diverse comportant, entre autres, de nombreux cartonnages dont des cartonnages Hetzel dont il était un spécialiste. Sa collection est mise en vente à Drouot en plusieurs ventes dont la première a eu lieu le 1<sup>er</sup> mars 2017, la seconde le 15 mars 2018 et la troisième le 4 octobre 2018. Les Bibliothèques d'Amiens Métropole / Maison de Jules Verne ont participé à chacune de ces ventes.

Cela a été l'occasion de compléter notre collection de cartonnages Hetzel et surtout de continuer l'enrichissement du fonds d'archives et de manuscrits en matière de correspondance (avec ses amis Philippe Gille, Jules Massenet et Charles Wallut), lettres de Michel Verne, le fils de l'écrivain. Une des plus belles « prises » est sans conteste les 19 (sur les 20) bobines du film « Michel Strogoff » de Victor Tourjansky réalisé en 1926.

Une acquisition exceptionnelle. \*

**Contact :** [be.sinoquet@amiens-metropole.com](mailto:be.sinoquet@amiens-metropole.com)  
[www.amiens.fr/Vivre-a-Amiens/CulturePatrimoine/Etablissementsculturels/Maisonde-Jules-Verne/](http://www.amiens.fr/Vivre-a-Amiens/CulturePatrimoine/Etablissementsculturels/Maisonde-Jules-Verne/)



## Le manuscrit *Les Musardises* d'Edmond Rostand

Le musée Edmond Rostand vient d'acheter en vente publique le manuscrit autographe *Les Musardises*. Ce document exceptionnel est un recueil de poèmes composé à partir d'objets et de personnes qui environnent Edmond Rostand. L'ouvrage est publié en fin d'année 1889 chez Alphonse Lemerre alors qu'Edmond Rostand n'a que 21 ans. Auteur d'une œuvre pour l'essentiel en vers, Edmond Rostand s'est fait connaître comme poète, d'abord lyrique avec ses *Musardises* (1890), puis dramatique avec une première pièce en trois actes, *Les romanesques*, créée à la Comédie-Française le 21 mai 1894.

Il existe peu de manuscrits de la main d'Edmond Rostand. Nous détenons quelques feuillets de *L'Aiglon*, ainsi que de sa traduction du *Faust* de Goethe. La famille Rostand a également donné le manuscrit d'une pièce inédite inachevée *La Maison des Amants* que nous venons d'éditer.

Dans la biographie *Edmond Rostand, l'homme qui voulait bien faire*, François Taillandier écrit : « C'est très joliment fait, ces *Musardises*. Il y a de l'esprit, des rimes ingénieuses. Edmond est déjà Rostand, dont un critique dira plus tard qu'il possède au plus haut degré « l'art de faire difficilement des vers faciles ». C'est exactement ça. Rostand ne s'autorise pas la banalité. Il veut à chaque ligne surprendre, étinceler, montrer qu'il a de l'habileté. Il est aussi coquet en art, en somme, qu'en matière de toilette ». \*

**Contact :** [contact@arnaga.fr](mailto:contact@arnaga.fr)  
[www.arnaga.com](http://www.arnaga.com)

CHANTIERS ET PROJETS

# Journées d'étude de la Fédération en Nouvelle-Aquitaine

28, 29 & 30 MARS 2019

## PROGRAMME\*

### MERCREDI 27 MARS

Arrivée possible des participants à Cambo en soirée. Dîner libre.

**Bureau de la Fédération**  
(19h00).

### JEUDI 28 MARS

À l'Orangerie de la Villa Arnaga – Musée Edmond Rostand (64)

- Café d'accueil à 8h45.

**Ouverture** à 9h00.

- **Rencontre-débat** sur le thème : **Jardins et Maisons d'écrivain**
- Déjeuner-buffet (12h30-13h45).
- Suite de la rencontre-débat (13h45-17h00).

**Dîner** des adhérents (20h00) au restaurant Chantecler.

### VENDREDI 29 MARS

À l'Orangerie de la Villa Arnaga – Musée Edmond Rostand (64)

- 9h00 : café d'accueil et émargement.
- **Assemblée générale ordinaire** (9h30 - 12h00).
- **Conseil d'administration** (12h00 - 12h30).
- Déjeuner-buffet (12h30 - 14h00).
- **Visites** de la maison et des jardins.  
[www.arnaga.com](http://www.arnaga.com)

### SAMEDI 30 MARS 2019

- 10h00 : visite du Château-Observatoire Abbadia à Hendaye (64).  
[www.chateau-abbadia.fr](http://www.chateau-abbadia.fr)
- 12h30-14h00 : déjeuner libre.
- 14h30 : visite de la maison-musée de Victor Hugo à Pasaia (à la frontière, côté espagnol).  
[www.victorhugopasaia.net](http://www.victorhugopasaia.net)

\*Susceptible de modifications

# Les jardins d'Arnaga, l'œuvre de verdure d'Edmond Rostand

Par Béatrice Labat,  
 Conservatrice du musée  
Edmond Rostand

## La découverte du site d'Arnaga

Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano de Bergerac* et de *L'Aiglon*, vient à Cambo-les-Bains à l'automne 1900 pour soigner une grave maladie pulmonaire. Il y revient en janvier 1902 pour s'y établir définitivement. Le poète veut y construire la maison de ses rêves et parcourt la région à la recherche du terrain idéal.

Après des semaines de prospection, Rostand trouve l'endroit parfait. Le futur domaine d'Arnaga se situe sur un éperon à la confluence de la Nive et d'un petit ruisseau. Au comble de l'enthousiasme, il le fait découvrir à son ami Paul Faure. « Il est rare que le paysage n'ait pas quelque imperfection. Ce plateau-ci, dans quelque direction que l'on se tourne, le tableau est harmonieux en tous ses détails, parfait de proportions et de mesure ». Même le paysage lointain, semble « avoir été disposé par une volonté d'artiste<sup>1</sup> ».

## Le poète et l'architecte

Une fois que le poète a pris sa décision, tout doit aller très vite. L'acte d'achat est signé le 15 juillet et l'architecte est choisi. Sur recommandation de son père, Edmond Rostand fait appel à Albert Tournaire, qui avait construit la Caisse d'Épargne de Marseille. Première quinzaine d'août 1902, l'architecte est à Cambo. Rostand se réjouit qu'il ait « si merveilleusement compris le projet de maison et de jardin qu'il rêve<sup>2</sup> ». Le 15 octobre, le plan du domaine est dressé par un géomètre de Constantine.

Les nombreux documents des archives du musée montrent qu'Edmond Rostand s'est totalement investi dans la création de son jardin. Dessins et lettres le dévoilent fourmillant d'idées, exigeant dans la réalisation, impatient du résultat. La collaboration entre les deux hommes fonctionne parfaitement. Dès mars 1903, les plans sont prêts. Les entreprises sont choisies. Les travaux commencent. Le terrain est rapidement nivelé. Paul Faure raconte : « Il y a tant d'ouvriers, sur ce plateau encore si récemment sauvage, qu'on ne sait si c'est une maison qu'on édifie ou une ville. Cette foule d'hommes occupés à piocher, défoncer, planter, cette procession de tombereaux qui ne cessent de déverser de la terre, ces monceaux de pierres, ces treuils, ce charroi continu, ce va-et-vient des contremaîtres donnant des ordres, tout cela rappelle, par l'activité, par la rapidité, par les transformations à vue d'œil des lignes et des aspects, les travaux de la dernière Exposition Universelle, qui, du jour au lendemain, métamorphosaient un quai en sentier de jardin, faisaient pousser des palais en quelques nuits, plantaient en quelques semaines une allée de vieux arbres<sup>3</sup> ».

## Un jardin aux multiples facettes

Jean, le plus jeune fils d'Edmond Rostand, disait du jardin d'Arnaga que son père « l'avait réellement créé de toutes pièces. Il en avait lui-même tracé tout le plan, avec minutie, avec amour, avec la même attention qu'il avait pour ses œuvres théâtrales ». C'est une véritable œuvre de verdure qu'imagine le poète. La tâche est énorme. Le vaste terrain, seize hectares, nécessite une totale invention. Rostand demande à son architecte : « ...quant aux jardins, si vous le voulez bien, ils seront "à la française", avec leurs lignes bien dessinées, leurs bassins, leur orangerie et leur gloriette, qui évoqueront pour moi toute notre histoire, de *Cyrano* jusqu'à *L'Aiglon* ! Derrière la maison, le jardin sera plus "sauvage", avec sa fontaine et sa grotte pour satisfaire les enfants et les amateurs de contes de fées que nous sommes dans la famille.<sup>4</sup> »

« IL EN AVAIT  
 LUI-MÊME TRACÉ  
 TOUT LE PLAN,  
 AVEC MINUTIE,  
 AVEC AMOUR,  
 AVEC LA MÊME  
 ATTENTION QU'IL  
 AVAIT POUR SES  
 ŒUVRES THÉÂ-  
 TRALES »





Le jardin à la française © Florence Calmèjane

Albert Tournaire, Premier Grand Prix de Rome, maîtrise les règles classiques. Il organise la vision du grand jardin régulier depuis la terrasse surélevée de la maison. De là, part l'axe de symétrie. La géométrie se décline dans l'ocre de ses allées et le vert de ses gazons. La main de l'homme est partout. Le végétal est maîtrisé, les arbustes forment des boules et des cônes parfaits qui soulignent les axes, les angles. À la périphérie, les haies sont taillées en murs adoucis d'ondulations comme pour créer un cadre à ce tableau végétal.

Un tout autre jardin se déploie derrière la maison côté couchant. Sa forme évoque la proue d'un navire. Ce que nous nommons aujourd'hui « jardin à l'anglaise » est à l'époque un espace relativement nu, couvert de pelouse, de quelques bosquets d'azalées, de rhododendrons et d'arbres colonnaires.

Tout autour des jardins, « un bois long et étroit, très basque avec ses chênes épais, bas, pareils à des candélabres massifs et tordus<sup>5</sup> » semble former un écrin, témoigne Paul Faure. Aux arbres centenaires clairsemés, ont été adjoints des arbres adultes prélevés d'un parc voisin abandonné. Le sous-bois s'enrichissait des fleurs colorées des genêts dorés, hortensias bleus, rhododendrons mauves, lauriers roses. Partout, les détails, trouées, constructions apportent une surprise, un nouveau point de vue.

L'épouse d'Edmond Rostand, Rosemonde Gérard prend part à la création des jardins en allant à Paris chercher plantes et fleurs « choisies une à une parmi tout ce qu'il y a de mieux ». Elle achète des sujets uniques et des plantes nouvelles. Elle écrème l'Exposition d'horticulture de 1906, raflant les plantes récompensées. « Il y avait des gens désespérés de trouver brusquement vendues des plantes qu'ils couvaient de l'œil depuis un mois<sup>6</sup> ». Elle y achète de telles quantités de plants qu'il faudra un wagon entier pour les acheminer.

### Des jardins sans limite

La nature et les paysages font partie du projet de Rostand. Dès sa première découverte du vaste éperon, il imagine la vue qu'il regarderait de la maison. « De ce côté-ci, la montagne, rien que la montagne, mais la montagne qui n'est pas muraille, qui n'attriste pas, qui reste riante et qui porte sur ses flancs les mêmes petites maisons blanches que de l'autre côté. Vue d'ici, elle forme un tableau où rien ne choque, où les moindres détails semblent avoir été disposés par une volonté d'artiste.<sup>7</sup> »

Les limites des jardins sont repoussées jusqu'à l'arrière-plan des montagnes pyrénéennes. Le jardin régulier se termine par une grande pergola à colonnade. Mais les pentes verdoyantes de l'Ursuya, du Baïgurra se révèlent être les véritables confins du jardin.

Albert Tournaire multiplie les constructions ouvertes. Le belvédère de l'entrée de la maison surplombe la vallée de la Nive, le treillage transparent du Coin des Poètes laisse apparaître, derrière les bustes de Shakespeare, Hugo et Cervantès, la silhouette conique du Mondarrain, tandis que la pergola aux glycines donne dans le lointain sur la Rhune, montagne mythique du Pays basque.

La pente doucement inclinée de la pelouse du couchant amenait les pas du promeneur jusqu'à un promontoire d'où il pouvait voir les maisons blanches sur les coteaux et la Nive s'écouler en lacet vers Ustaritz.

Aujourd'hui les arbres se sont développés et cette vision à 360° n'est plus. Mais depuis les étages de la maison ou au travers de trouées dans la végétation, on devine encore l'importance de ces paysages lointains dans le projet rostandien.

DE TELLES  
QUANTITÉS DE  
PLANTS QU'IL  
FAUDRA UN  
WAGON EN-  
TIER POUR LES  
ACHEMINER



À cette famille de poètes, les jardins d'Arnaga offrent un cadre idéal pour leurs écrits. Edmond Rostand le prend pour cadre de sa nouvelle pièce *Chantecler*. Rosemonde et son fils Maurice le chante dans leurs poèmes. Le cadet, Jean, y découvre la vie des animaux qui deviendra la passion de sa vie.

**Le jardin comme lieu de découverte et d'animation : l'alliance du théâtre, de la poésie et des sciences**

Ce lieu voit aujourd'hui déambuler des milliers de visiteurs. Ils ont la possibilité de mieux le connaître par une exposition dans les Écuries ou à l'aide d'un dépliant de visite offert à l'entrée du domaine.

Il est aussi possible de découvrir ces jardins sous un angle naturaliste. En mémoire de Jean Rostand, le célèbre biologiste qui a vu naître sa passion dans ces jardins, des parcours sont proposés pour mieux connaître la faune et

la flore d'Arnaga. Dans le cadre d'un partenariat avec le Lycée agricole de Saint-Pée-sur-Nivelle, des étudiants de BTS gestion et protection de la nature ont réalisé des fiches téléchargeables afin d'identifier les oiseaux à leur chant ou les arbres à leurs feuillages.

Le jardin sert aussi de cadre à de nombreuses manifestations : un marché aux plantes à l'occasion des « Rendez-vous aux jardins », un Salon du livre pour les Journées du patrimoine, un feu d'artifice populaire pour le 14 juillet, un festival de théâtre au mois d'août. Tout au long de l'été, des balades théâtralisées, mises en scène dans les jardins par les acteurs de la Compagnie Irrinigar, emmènent à la découverte des œuvres imaginées par Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac et *Chantecler*. \*



Aquarelle de Joseph Tournaire - détail  
© Béatrice Labat

**Notes**

1. Extrait de FAURE Paul. *Vingt ans d'intimité avec Edmond Rostand*. Rééditions chez Atlantica, 01 novembre 2016
2. Op. cit. FAURE Paul
3. Op. cit. FAURE Paul
4. LORCEY Jacques, *Edmond Rostand - Tome II : Cambo - Arnaga - Chantecler (1900-1910)*, Éditions Séguier, coll. « Empreinte », Paris, 11 mars 2004)
5. Op. cit. FAURE Paul
6. Lettre de Rosemonde Rostand à son époux. Paris le 30 mai 1906. Collection BNF
7. Op. cit. FAURE Paul



# La gestion différenciée des jardins d'Arnaga

Par Jean-François Oxarango,  
Chef jardinier d'Arnaga

Le parc d'Arnaga comprend plusieurs jardins : un jardin alpin à l'entrée, un grand jardin à la française dans sa partie principale (plus de 2 hectares), un jardin à l'anglaise à l'arrière de la villa et un bois paysager. L'ensemble représente une surface de 12 hectares pour une équipe de 3 jardiniers permanents et 1 saisonnier de mai à octobre.

L'interdiction du recours aux pesticides depuis janvier 2017, bien que salubre, a engendré pour l'équipe des jardiniers, dont l'effectif est resté le même, un accroissement de la charge de travail notamment au niveau du désherbage. En conséquence, il a fallu trouver des solutions pour garder un aspect impeccable au jardin à la française et conserver un fleurissement de qualité. Notre activité a donc évolué en ce sens.

Pour faire face à ces contraintes, la gestion différenciée est devenue une évidence. Cette gestion consiste à ne pas appliquer à tous les espaces verts la même intensité ni la même nature de soin.

Nous avons donc plusieurs zones dans le parc avec des niveaux d'entretien différents : une zone avec un entretien horticole poussé, une zone naturelle et des secteurs intermédiaires.

Le secteur où nous passons le plus de temps est bien évidemment le Jardin à la Française. Ce dernier est d'ailleurs classé « Jardin Remarquable ». Le temps gagné au niveau des zones gérées de manière naturelle nous permet de faire face aux nombreux travaux nécessaires dans ce genre de



© Florence Calmégane



© Béatrice Labat

jardin. Ici, les topiaires sont toujours taillées au cordeau ou à l'aide de gabarits : deux fois par an pour les ifs et les buis, 3 fois pour les charmes. Les allées sont sarclées à la binette et à la houe maraîchère.

Nous apportons beaucoup de soins à notre fleurissement car il est très important pour l'embellissement du parc. Il est renouvelé chaque année : début novembre, nous arrachons les plants que nous mettons au compostage avec les déchets de tonte et les feuilles ramassées pendant la saison. Au bout de deux ans, le compost issu de la dégradation de ces matières nous permet d'amender nos massifs floraux et arbustifs. À la mi-novembre, vient le moment de concevoir le plan de fleurissement de la saison à venir. Au niveau du choix des plantes à fleurs, nous avons nos valeurs sûres et nous expérimentons une petite quantité de nouvelles espèces chaque saison dans l'espoir qu'elles donnent satisfaction sur le plan esthétique et au niveau de la résistance aux maladies. Le fleurissement se veut spectaculaire et respecte les deux grands principes d'association des couleurs : l'harmonie et le contraste. À cet égard, les mouvements picturaux de l'époque Rostand sont une source d'inspiration et comme à l'époque de l'écrivain, nous n'utilisons pas de graminées mais beaucoup d'annuelles. Généralement, l'harmonie est trouvée en choisissant une majorité de couleurs de fleurs adjacentes sur le cercle chromatique et pour le contraste, nous ajoutons sa complémentaire. Avec cette combinaison, chaque couleur intensifie l'autre. →

Dans le Jardin à la Française, la lutte contre les ravageurs et les maladies du buis nous occupe malheureusement beaucoup. La pyrale du buis est un papillon qui pond dans les buis. Une fois écloses, les chenilles très nombreuses vont dévorer les feuilles de buis et peuvent occasionner des dégâts considérables. Les buis sont surveillés quasi quotidiennement d'avril à octobre et traités dès l'apparition des chenilles avec du *Bacillus Thuringiensis*, bactérie qui les parasite et provoque leur mort. Par ce moyen, nous avons jusqu'ici, réussi à limiter les dégâts. Il faut cependant veiller à étoffer notre arsenal et cette année, un gel à base de phéromones pour désorienter les papillons mâles qui ne pourront pas s'accoupler va être appliqué dans nos topiaires. Mais de toute évidence, les champignons *Cylindrocladium Buxicola* et *Volutella Buxi* sont bien plus dangereux. Ils provoquent le dépérissement des feuilles, des rameaux et pour finir de la plante entière. Les traitements bio que nous appliquons sont surtout préventifs et doivent être très fréquents dans la saison. Face à ce problème, certains domaines ont d'ailleurs choisi de se passer du buis et l'ont remplacé par d'autres végétaux. Espérons que la recherche et le travail collectif nous permettront d'éviter la disparition du buis de notre patrimoine.

Dans les autres secteurs du parc, les interventions humaines se veulent moins nombreuses ou en tout cas plus rationnelles. Nous laissons en quelque sorte une part de notre travail à Mère Nature. Pour ce faire, plusieurs techniques ont donc été mises en place.

La première est l'espacement des fréquences de tonte. Les gazons du jardin à la française sont tondu chaque semaine alors que la zone qui le ceinture l'est toutes les trois semaines. Enfin, dans le sanctuaire des arbres, nous pratiquons la fauche tardive, ce qui permet à la biodiversité de s'installer durablement. Dans cette même zone, nous laissons d'ailleurs quelques troncs d'arbres morts sur pied

en guise d'hôtels à insectes et de nichoirs pour les oiseaux cavernicoles. Nous permettons ainsi à des écosystèmes et à des chaînes alimentaires de s'établir. Un équilibre naturel s'installe, de petits prédateurs et des insectes auxiliaires comme les coccinelles par exemple peuvent s'installer et réguler les pucerons qui se délectent de la sève des rosiers du parc.

Cette stratégie, même si elle montre ses limites dans la lutte contre la pyrale, s'avère payante dans bien des cas quand elle est accompagnée d'un choix cohérent des végétaux. En effet, une plante mal adaptée à son milieu sera une plante stressée qui sera plus sensible aux maladies et aux ravageurs. L'adage « La bonne plante au bon endroit » n'en est que plus vrai de nos jours.

L'autre technique de gestion différenciée que nous pratiquons régulièrement est le paillage des pieds d'arbres, des massifs avec des copeaux de bois. De cette manière, les herbes folles poussent beaucoup moins et les végétaux peuvent se nourrir sans apport d'engrais et moins d'arrosage dans un sol plus humifère. La gestion différenciée est une réponse adaptée à la problématique de gestion des différents jardins d'Arnaga dans le contexte du zéro phyto. Ce dernier a d'ailleurs induit une évolution de notre métier.

Privé des produits phytosanitaires très efficaces à court terme mais dangereux, le jardinier doit désormais chercher, expérimenter, se reconnecter à la nature, ce qui est finalement la base de notre métier. \*

#### 🏠 Musée Edmond Rostand – Villa Arnaga

Avenue du Docteur Camino  
64250 Cambo-les-Bains  
Tél. 05 59 29 83 92  
contact@arnaga.fr  
www.arnaga.com

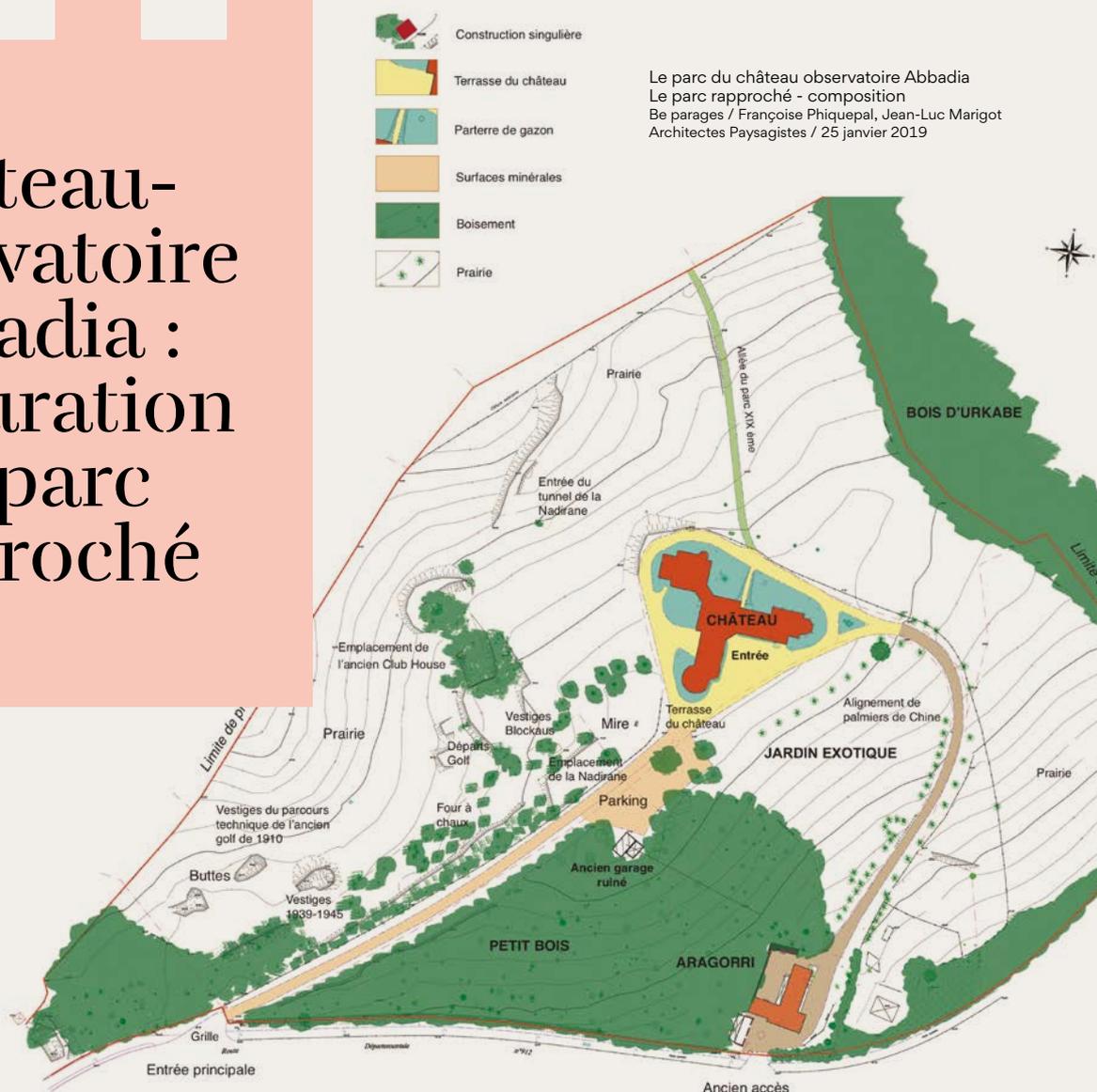


© Florence Calmèjane



Le jardin à l'anglaise  
© Florence Calmèjane

# Château-observatoire Abbadia : restauration du parc rapproché



Pour le savant basque, explorateur et astronome Antoine d'Abbadie, l'édification du château d'Abbadia et de son parc, commencée en 1864 pour s'achever 20 ans plus tard en 1884, fut la grande œuvre de sa vie. Il y vécut entre 1884 et 1897. En se retirant à 50 ans au Pays Basque pour se consacrer à l'astronomie, Antoine d'Abbadie trouve le site rêvé pour asseoir son projet. Grâce à Eugène Bühler, personnage concepteur reconnu de jardins d'envergure, Abbadia sera un lieu idéal. Ce parc constitue un ensemble de 5,5 hectares devenu par legs en 1892 la propriété de l'Académie des Sciences.

## Les prémices du projet

Une collaboration étroite s'est établie entre le commanditaire et son architecte paysagiste avec pour passion commune la connaissance des plantes et l'amour des plantes exotiques. Eugène Bühler est le second fils d'un pépiniériste de Clamart qui possédait une collection remarquable

de plantes exotiques. En conséquence, Bühler connaît bien ces plantes et possède un art à savoir les associer. La correspondance que Bühler entretient avec A. d'Abbadie nous renseigne sur la compréhension et la complicité qui habitent les deux hommes.

La valorisation de ce site, déjà naturellement beau, a consisté pour E. Bühler, à implanter des végétaux pour orienter le regard vers la mer ou la montagne, à planter de nombreux végétaux pour créer des écrans devant borner les vues. Sur le versant sud-est est créé un jardin d'acclimatation, chargé de l'originalité et de la luxuriance d'une végétation exotique plantée à foison. Plus bas existait un grand potager aujourd'hui disparu.

De plus, l'intérêt du lieu vient de la présence d'ouvrages scientifiques installés par Antoine d'Abbadie et qui méritent eux aussi d'être restaurés, comme témoins d'une pratique scientifique d'une époque révolue. →

### Les composantes du site

Au cœur d'un site exceptionnel, celui de « la corniche basque », ce parc se trouve au pied de la fin de la chaîne des Pyrénées à l'est, et tourné vers l'océan à l'ouest. Il est situé au nord de la ville d'Hendaye et de sa célèbre plage qui s'étend jusqu'à la Bidassoa, rivière qui sert de frontière avec l'Espagne.

Ce site et son château établis sur une colline dominant la baie du Figuier entourée de falaises élevées de 20 à 40 m. La bordure littorale très découpée de la corniche basque se caractérise à cet endroit par une avancée rocheuse : la pointe Sainte-Anne, et deux rochers détachés « Les jumeaux ».

Les dernières ondulations de la chaîne des Pyrénées, avec le Cap du figuier viennent mourir dans la mer, tandis qu'à l'est les sommets bien repérables de La Rhune et des Trois Couronnes se profilent sur l'horizon.

Les accès au parc sont au nombre de deux, à partir de la Route Départementale 912, dite route de la corniche.

L'entrée historique avec son portail composé d'une grille en fer forgé flanquée de 2 piliers en pierre taillée et sculptée présente une légère courbe et donc laisse le visiteur ignorer tout des proportions du château. De fait cette grande allée arrive à l'oblique sur le château comme il est de règle au XIX<sup>e</sup> siècle dans les parcs paysagers.

L'allée est bordée côté océan par une bande boisée laissant des transparences sur les espaces bucoliques qui la séparent de la baie du Figuier. Des constructions singulières enterrées ou semi-enterrées s'égrènent sur la partie haute : la mire, l'entrée du tunnel d'accès à la nadirane, des vestiges de l'ancien club house et du parcours technique de l'ancien golf venu occuper le site en 1910.

L'allée longe le petit bois de feuillus poussant sur la pente au sud du parc et permettant d'occulter, depuis cet accès d'honneur, la vue sur la dépendance d'Aragorri.

Ce parc est essentiellement perçu comme composé de vastes pelouses occupant de façon périphérique tous les espaces autour du château et d'un petit bois en entrée de site accompagnant l'allée d'arrivée.

### La Restauration

Le vieillissement du patrimoine arboré, l'évolution inéluctable des structures végétales, le délitement des matériaux de structuration des allées, le manque d'entretien approprié et la perte de beaux sujets sous l'action dévastatrice des tempêtes répétitives, ont installées des déformations au fil des années. L'expression de ce parc s'est lentement altérée par rapport à ce que l'on suppose être les intentions premières de création de ce parc.

Après avoir restauré l'ensemble de l'édifice pendant plus de 20 ans, il est apparu nécessaire de réaliser la restauration du parc qui lui sert d'écrin *de manière à constituer la restauration globale de cet ensemble remarquable tant sur le plan architectural que paysager.*

La connaissance de l'état du parc s'est appuyée sur le plan état des lieux du géomètre, la lecture paysagère du site et l'analyse phytosanitaire des arbres du site.

Le projet s'est ainsi appuyé sur :

- L'organisation actuelle et l'évolution de la composition du parc,
- Les parties existantes reconnues comme historiques, celles conçues par Antoine d'Abbadie et Eugène Bühler,
- L'état historique du parc montré par la campagne photographique de 1896.

Ce projet est une recomposition des espaces existants grâce à une reconquête du tracé des allées, un renouvellement des volumes arborés ainsi que de la palette végétale et du fleurissement, afin d'être au plus proche de la vision d'Antoine d'Abbadie sur son domaine.

Les travaux seront réalisés en 3 tranches sur 2 années (2019-2020) afin d'obtenir une composition cohérente depuis l'entrée ouest sur la route de la corniche sur les 3 secteurs du parc :

- Les abords du château et du pavillon d'accueil.
- Le versant face à l'océan et la lande.
- Le versant face à la montagne.

Tous les aménagements concourent à considérer le château comme élément de référence à des scénographies extraordinaires, toutes développées à partir des baies du château. \*

### 🏠 Château-observatoire Abbadia

Route de la Corniche  
64700 Hendaye  
Tél. 05 59 20 04 51  
chateau-abbadia@hendaye.com  
www.chateau-abbadia.fr



# Victor Hugo à Pasaia

Par Pauline Martinez-Perez,  
Adjointe à la conservatrice de la Villa Arnaga

La maison où Victor Hugo séjourna lors de l'été 1843, devenu musée en 1902, se trouve dans le quartier historique de Pasaia Donibane, situé dans la région de Saint Sébastien (Gipuzkoa) dans le Pays Basque.

L'exposition permanente « Victor Hugo, voyage vers la mémoire », installée à l'étage de la maison où Victor Hugo disposait de ses appartements, retrace le séjour du célèbre auteur. Victor Hugo y disposait de trois pièces, dont une grande salle à manger et deux chambres. Les fenêtres de l'appartement donnent sur la baie. Aujourd'hui, la maison abrite l'office de Tourisme au rez-de-chaussée, l'exposition permanente au premier étage et une salle d'expositions temporaires au deuxième.

## Un séjour dans un « petit Éden rayonnant »

Victor Hugo (1802-1885) ne vient pas dans le but de visiter Pasaia, mais découvre la ville par hasard. Il effectuait alors un voyage à travers les Pyrénées. Se promenant dans la région de Saint Sébastien, à travers le Mont Ulia, il arrive jusqu'à Pasaia San Pedro. Les batelières, femmes courageuses chargées du transport entre « le vieux et le nouveau Pasages », le conduisent jusqu'au village. Enchanté de tout ce qu'il contemple,

il décide d'y rester quelques temps, dans la maison que nous connaissons aujourd'hui comme la Maison de Victor Hugo. L'auteur profite de l'occasion pour réaliser une magnifique description des alentours, avec un mélange de réalisme, de respect, d'humanisme, d'enthousiasme, et d'ironie. Ses impressions ont été réunies dans le livre *En Voyage. Alpes et Pyrénées*. (Paris, Éd. De Hetzel, 1890). L'édition basque inclut aussi des illustrations qu'il a réalisées sur place. →

« CET ENDROIT  
MAGNIFIQUE  
ET CHARMANT  
COMME TOUT CE  
QUI A LE DOUBLE  
CARACTÈRE DE  
LA JOIE ET DE  
LA GRANDEUR,  
CE LIEU INÉDIT  
EST UN DES PLUS  
BEAUX QUE J'AI  
VUS »



Dans l'avertissement de l'ouvrage, il est précisé que les chapitres sont restés sous forme de notes après le séjour de l'auteur à Pampelune. De retour à Paris, Victor Hugo, après la catastrophe qui avait interrompu si douloureusement son voyage, ne trouva jamais le courage de reprendre et de terminer son récit.<sup>1</sup>

Avant Hugo, de nombreux auteurs ont laissé des écrits sur leur séjour à Pasaia et dans le Pays Basque : Flaubert, Stendhal, Gauthier, Mérimée, ... Hugo y ajoute humilité et précision :

« Un rideau de hautes montagnes vertes découpant leur sommet sur un ciel éclatant ; au pied de ces montagnes, une rangée de maisons étroitement juxtaposées ; toutes ces maisons peintes en blanc, en safran, en vert, avec deux ou trois étages de grands balcons abrités par le prolongement de leurs larges toits roux à tuiles creuses ; à tous ces balcons, mille choses flottantes, des linges à sécher, des filets, des guenilles rouges, jaunes, bleues ; au pied de ces maisons, la mer ; à ma droite, à mi-côte, une église blanche ; à ma gauche, au premier plan, au pied d'une autre montagne, (...) ; des navires de toutes formes et des embarcations de toutes grandeurs rangées devant les maisons, amarrées sous la tour, courant dans la baie ; sur ces navires, sur cette tour, sur ces maisons, sur ces guenilles, sur cette église, sur ces montagnes, et dans ce ciel, une vie, un mouvement, un soleil, un azur, un air et une gaieté inexprimables : voilà ce que j'avais sous les yeux.

Cet endroit magnifique et charmant comme tout ce qui a le double caractère de la joie et de la grandeur, ce lieu inédit est un des plus beaux que j'ai vus et qu'aucun « touriste » ne visite. Cet humble coin de terre et d'eau qui serait admiré s'il était en Suisse et célèbre s'il était en Italie, et qui est inconnu parce qu'il est en Guipuzcoa, ce petit éden rayonnant où j'arrivais par hasard, et sans savoir où j'allais, et sans savoir où j'étais, s'appelle en espagnol Pasajes et en français le Passage. »

### « Une cabane mêlée et soudée à un palais »

Les longues descriptions de la maison qu'il occupe durant son séjour évoquent une maison typique de Pasaia : « La maison que j'habite est à la fois une des plus solennelles qui regardent la rue, et une des plus gaies qui regardent le golfe. (...) La maison où je suis a deux étages et deux entrées. Elle est curieuse et rare entre toutes, et porte au plus haut degré le double caractère si original des maisons de Pasajes. C'est le monumental rapiécé avec le rustique. C'est une cabane mêlée et soudée à un palais. »

La demeure de style Renaissance est construite au XVIII<sup>e</sup> siècle sur un plan rectangulaire et un toit à quatre pans. Elle dispose, d'un côté, d'une terrasse avec accès direct à la baie et à deux grands balcons qui surplombent la mer. De l'autre, elle forme un arc sous lequel passe la seule rue du vieux quartier de Pasai Donibane.

L'histoire de la maison musée Victor Hugo remonte à 1902 lorsque Paul Déroulède et Marcel Habert, admirateurs du célèbre écrivain et politiciens exilés français, inaugurent le premier musée. Ce dernier dispose d'abord d'un modeste fonds d'objets collectés à Paris et donnés par les deux hommes.

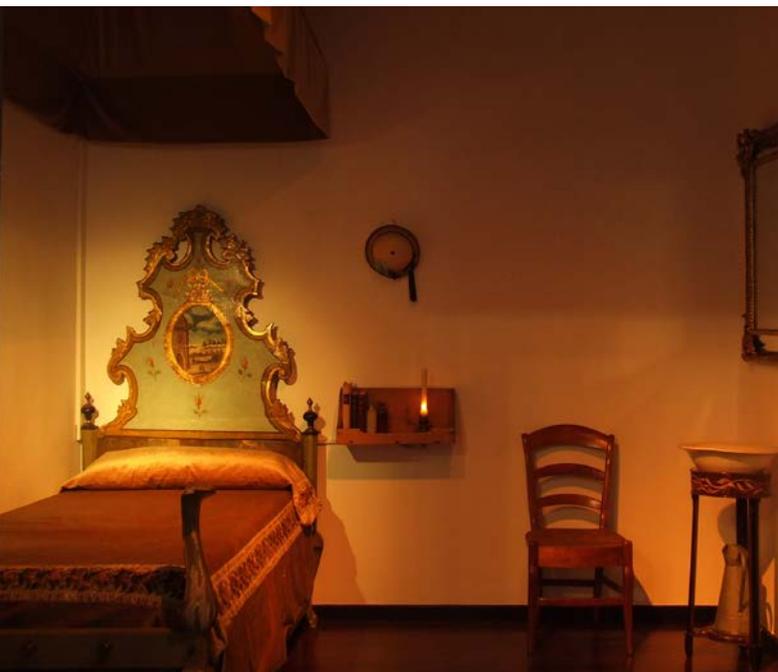
En 1915, le musée étant situé dans une maison privée, est déplacé dans l'ancienne École Municipale de Garçons. En 1943, le propriétaire de la maison, Antonio Orueta, ouvre un nouveau musée historique de Pasajes qui reprend la collection d'objets du Musée de Victor Hugo, cédée par la municipalité, et de nombreux éléments de mobilier et d'objets d'autre provenance.

En 1964 la Maison de Victor Hugo fut déclarée Monument d'Intérêt Artistique et Historique par le ministère de l'Éducation Nationale espagnol. À partir de 2001, l'agence de Développement de la contrée d'Oarsoaldea se charge de la gestion et de la valorisation du Musée. Au cours de l'année 2005, a été conçu le parcours audio-visuel interactif « Un guide appelé Victor Hugo » à partir des témoignages laissés par l'auteur qui permettent de se plonger dans l'univers du petit port basque.

Couloir, chambre et salon ont retrouvé leur mobilier d'époque. Dans le salon, est exposée notamment une édition de 1910 de son récit *En voyage. Alpes et Pyrénées*. \*

### 🏠 Maison de Victor Hugo

Donibane 63  
E-20110 Pasaia Donibane  
Tél. : (00 34) 943 341 556  
turismoapasaia@oarsoaldea.eus  
www.oarsoaldeaturismoa.eus



1. Le 4 septembre 1843, sa fille Léopoldine, alors âgée de 19 ans meurt noyée. Victor Hugo apprend la terrible nouvelle dans un journal le 9 septembre alors qu'il s'apprêtait à prendre une diligence à Rochefort pour retourner à Paris.

# Cinquantenaire d'une disparition...

## Jean Proal (1904 - 1969)

Par Anne-Marie Vidal, pour les Amis de Jean Proal

### *L'aube paisible et solennelle des matins d'été...*

Son œuvre – une dizaine de romans, quatre albums photographiques, des nouvelles publiées dans des revues et journaux les plus reconnus de cette période, deux livres d'artistes – mérite une vraie reconnaissance. Elle respire en effet cette « étrange fusion », selon ses propres termes, entre la nature et les êtres... Ce terreau et ces liens s'expriment au travers de personnages et de paysages intenses habités d'une saisissante poésie. Il avait cette « *perception aiguë de la vie profonde que cachent les humains silencieux. Il prend le lecteur et ne le lâche plus...* ». (Louis Brauquier, *Hommage*, 1969).

En effet, le 24 février 1969 Jean Proal quittait cette terre et ce ciel, après des années de maladie – dans un esprit serein selon les lettres à Suzon, qui ensoleilla ses dernières vingt années. Déjà en 1933, suite au prix Cazes décerné pour *Où souffle la lombarde*, Léon Derey, subtil lecteur conscient des étouffants ravages de la Presse, protestait par un article intitulé « *Jean Proal le témoin de l'homme et le monde de Giono* » ou « comment l'on étouffe une œuvre moins connue qu'une autre ».

Pourtant reconnu et encouragé par plusieurs figures remarquables du monde littéraire (M. Jacob, J. Giono...) et de l'art (H. Hartung, M. Prassinis, L. Pons, G. Item etc.) il reste trop méconnu et cette injustice nous fut souvent soulignée. Lui-même était convaincu qu'il ne serait plus lu et plus jamais édité. Malgré la difficulté, il n'en fut pas ainsi et demain il sera honoré, cinquante ans après son décès – avec en outre une édition au rendez-vous...

Les Amis de Jean Proal ayant souhaité que 2019 donne à cette œuvre une nouvelle chance, la commune de Seyne-les-Alpes a saisi l'occasion au bond ; un élan est né grâce à l'enthousiasme de la directrice de la Médiathèque départementale. Les lieux culturels et le conseil départemental ont fédéré

cet élan afin d'envisager des expositions, des rencontres et lectures, la programmation du film *Bagarres* d'Henri Calef avec l'invitation de Bertrand Tavernier, et un « livre singulier » créé par plusieurs artistes... Ce programme se déroulera à partir d'avril 2019. Avec vive reconnaissance et grand espoir nous accueillons ces rencontres proaliennes.

En même temps, l'association Proal, ayant droit de l'œuvre depuis fin 2016, avait réussi à retenir l'attention d'un éditeur. Un travail de saisie et relecture a donc été patiemment mené à bien par le Comité « Lire Jean Proal ». Aux édi-

tions Atlande – et l'association, consciente du risque pris, s'est engagée à en préacheter cent exemplaires de chaque – vont paraître trois titres début 2019 : *Où souffle la lombarde et Suite montagnarde* ; et un inédit, manuscrit de trois cahiers, dernier écrit intitulé *Journal d'Al Sola* – récit, sans concession envers lui-même, de son itinéraire d'auteur et d'homme, avec, tel un modeste portrait de la, et de sa, vie dans ces années 1930-1962. (Éditeur Atlande).

« [...] mes livres passés, les plus oubliés, les plus « épuisés », les plus radicalement « non lus » ne prendront leur sens et leur portée que lorsque je ne pourrai plus leur ajouter une ligne, un mot, une intention (et je dis leur ajouter, mais je veux dire ajouter à mon « œuvre ») c'est-à-dire lorsque je serai mort. Ici aussi, ici peut-être surtout, intervient le « sculpter le

visage de sa mort » de Rilke qui est en réalité sculpter le visage de sa vie. Toute minute de ma vie à venir peut défigurer (transfigurer, aussi : changer le visage) ma vie tout entière ». In *Cahier II*, 18 février 1962.

Sensible au rythme de cette progression « à sauts et gambades » selon les mots de Montaigne, sa constante sincérité – dans sa lucidité et son « savoir rester humble » –, Sylvie Vignes, en résidence d'auteur pour les vingt ans de l'association, a écrit une saisissante postface, pour les mettre en lumière. →



Portrait de Jean Proal sous un amandier en fleurs  
© Georges Item, 1960, collection privée, Genève.  
Photo Paccart (www.galerieitem.ch)

D'autre part, un numéro spécial de la revue, *En quête de la Camargue & des Alpilles*, tissant le lien avec les œuvres picturales de Georges Item, son ami le plus proche, paraîtra avec une exposition sur le même thème.

Membre de la Fédération depuis 2007, présente pendant six ans au sein de son CA, l'Association des *Amis de Jean Proal* a contribué à favoriser l'attention aux Associations sans maison. Bien d'autres auteurs\*, malgré un profond et fidèle travail des associations qui y consacrent leur énergie et leur temps, sont peu reconnus, voire oubliés.

Pour l'instant, peut-être aimerez-vous comme Sylvain, son personnage, vous laisser « *bercer en silence à la houle épaisse des mots* » de Jean Proal – dont on peut dire qu'il est jusqu'au bout des ongles et constamment *l'homme de son œuvre* : [www.jeanproal.org](http://www.jeanproal.org) \*

\* Ainsi, si en 2020 ce sera le cinquantenaire du décès de Jean Giono, espérons que soit honoré le centenaire de la naissance du poète Felipe Delavouët (que d'ailleurs Proal a un peu côtoyé), dont l'œuvre est avec une admirable persévérance mise en lumière au Bayle-Vert.

**Contact :** amis.jean.proal@orange.fr



Statue de Lamartine à Mâcon  
© G. Fontany / Ville de Mâcon

# 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Alphonse de Lamartine

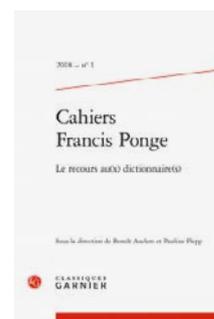
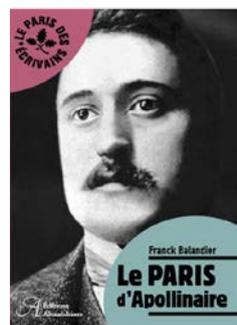
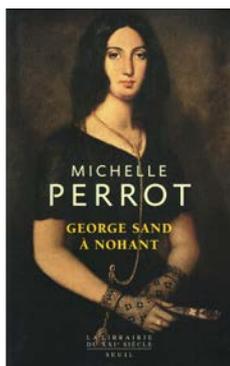
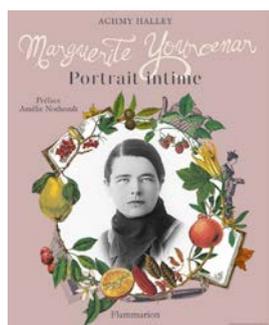
Par Claire Santoni-Magnien,  
Responsable Publics et Communication  
des Musées de Mâcon

Le premier semestre 2019 sera marqué, à Mâcon, par les commémorations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Alphonse de Lamartine.

La Ville de Mâcon, le Mâconnais et ses sites lamartiniens ont voulu rendre un hommage particulier à cet enfant du pays. Le programme se compose d'expositions, conférences, concerts, productions artistiques variées, concours de poésies, création vidéo, randonnées pédestres, compte Twitter dédié... Il est le fruit de la mobilisation des services de la Ville, du Conseil départemental, de l'Office de Tourisme, des Archives départementales, des Communes de Saint-Point, Milly-Lamartine, Pierreclous, Tramayes, de l'université de Bourgogne, du monde associatif...

Le musée des Ursulines organise, en particulier, une exposition temporaire intitulée *Célébrer Alphonse de Lamartine : monument et festivités à Mâcon de 1869 à 2019*, du 28 février au 26 mai 2019, qui est réalisée en partenariat avec les archives et la médiathèque de Mâcon. Elle aborde les différentes célébrations qui ont rendu hommage à l'écrivain et homme politique. Le monument érigé à sa mémoire en 1878 par le sculpteur Alexandre Falguière et l'architecte Louis Scellier sur les quais de la Saône ainsi que les principales étapes préalables à la construction sont particulièrement mis en lumière. Un catalogue d'exposition présente l'actualité de la recherche. Il sera disponible à la boutique du musée (80 p., 25 €) à compter du 28 février 2019. \*

**Contact :** musees@ville-macon.fr  
[www.macon-tourism.com](http://www.macon-tourism.com)



### Marguerite Yourcenar, portrait intime

Par Achmy Halley, membre de la Fédération. Préface Amélie Nothomb.

Le mot de l'auteur :

« Marguerite Yourcenar est avant tout une femme libre, indépendante, anticonformiste. Elle a construit sa vie et son oeuvre à contrecourant des modes qui sévissaient à Saint-Germain-des-Prés à son époque. Bien des thèmes abordés dans ses livres et certains de ses combats humanistes et citoyens font d'elle une pionnière dans plusieurs domaines comme l'écologie et la lutte contre l'exploitation animale. Sa passion pour les philosophies orientales, sa pratique du végétarisme et son choix de la décroissance dans sa vie quotidienne, aujourd'hui défendue par un Pierre Rabhi, précèdent de plusieurs décennies l'engouement actuel pour le concept de sobriété heureuse. Mon livre est le résultat d'une vingtaine d'années de recherche durant lesquelles j'ai eu accès à de nombreux documents, souvent inédits, correspondances, manuscrits, notes... conservés dans les archives Yourcenar de l'université Harvard mais aussi dans le fonds Bernier-Yourcenar des Archives départementales du Nord, dont je suis chargé d'établir le catalogue. J'ai séjourné à plusieurs reprises dans sa maison américaine, sur l'île des Monts-Déserts. J'ai pu consulter sa bibliothèque,

ses carnets, ses photos... et m'imprégner de l'atmosphère particulière de son *home sweet home*. Enfin, j'ai recueilli le témoignage de plusieurs proches de l'écrivaine qui m'ont raconté Yourcenar telle qu'elle était au quotidien, dans son intimité. Comme tous les grands écrivains, son oeuvre est inépuisable. Ce qui me fascine surtout chez elle, c'est sa curiosité intellectuelle qui a fait d'elle une grande voyageuse, fascinée par les cultures du monde. Yourcenar n'est pas une écrivaine française ou européenne. Elle incarne pleinement, bien avant que Michel Le Bris la théorise, ce qu'on nomme aujourd'hui la « littérature-monde » *Éditions Flammarion, 208 p., 195 × 235, 226 illustrations et documents couleurs et noir et blanc, 29,90 €, 2018.*

### George Sand en ses jardins

Par Georges Buisson.

« Un matin, à la fin de l'été, un personnage pénétre, presque par effraction, dans la propriété de George Sand à Nohant. Dans la solitude de cette journée particulière, il va littéralement se délecter de cet espace particulier. Un récit qui se veut subjectif et personnel, se révélant au fil des pages une quête à effectuer, un jardin à partager. »

Georges Buisson, après une carrière dans l'action culturelle, a été pendant plus de dix ans administrateur du Domaine de George Sand à Nohant, entre autres

patrimoines du Centre des Monuments Nationaux. Il préside actuellement le conseil d'administration de la Maison de la Culture de Bourges. Ce livre est son quatrième ouvrage.

*Éditions L'Harmattan, Collection Amarante, 238 p., 135 × 215, 21,50 €, 2018.*

### George Sand à Nohant

Par Michelle Perrot.

Le mot de l'auteur :

« Il est difficile de parler de Nohant sans dire quelque chose qui ait rapport avec ma vie présente ou passée », écrivait George Sand. C'est par Nohant, par sa maison, que je l'ai rencontrée. À vrai dire, elle ne fut pas un modèle de ma jeunesse. Pour « la bonne dame », je n'éprouvais pas d'attrance. Ses romans [...] me paraissaient bons pour les distributions de prix. [...] Je la trouvais d'un âge qui n'avait plus grand-chose à dire aux filles de Simone de Beauvoir, dont je me revendiquais. » *Éditions du Seuil, 435 p. avec illustrations, 24 €, 2018.*

### COLLECTION LE PARIS DES ÉCRIVAINS

#### Le Paris d'Apollinaire

par Franck Balandier.

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine / Et nos amours / Faut-il qu'il m'en souvienne / La joie venait toujours après la peine.*

C'est à Paris que Guillaume Apollinaire, éternel vagabond, poète de l'errance, se fixe et trouve son équilibre. « Flâneur des deux rives », il

y installe sa bohème. Poète, dramaturge, romancier, pornographe, journaliste, mystificateur, parfois même un peu voyou, il sait capter, mieux que personne, la modernité littéraire et artistique de la capitale. Il en est le passeur magnifique.

Apollinaire tisse un réseau d'amitiés solides (Picasso, le meilleur ami, le Douanier Rousseau, Max Jacob, Gide, Cendrars...), et entretient des amours tumultueuses et parfois douloureuses. Il est le meilleur découvreur du surréalisme, dont il invente le nom, et devient le chantre et le précurseur d'une formidable épopée littéraire et artistique. C'est à Paris qu'il vit, qu'il travaille, qu'il aime. Et c'est à Paris qu'il meurt, le 9 novembre 1918, deux jours avant l'armistice, il y a tout juste un siècle.

*Éditions Alexandrines, 128 p., 105 × 152, 12 €, octobre 2018.*

### PARUTIONS DIVERSES

#### Cahiers Francis Ponge 2018, n°1. Le recours au(x) dictionnaire(s)

Les Cahiers Francis Ponge sont consacrés à l'oeuvre de Ponge : ils publient des archives inédites, des dossiers critiques thématiques et des textes de créateurs contemporains. *Classiques Garnier, 196 pages, 39 €, 2018.*

#### Cahiers Flaubert-Maupassant 2018

Les deux Cahiers Flaubert-Maupassant 2018, n°35 et 36, viennent de paraître. →



FÉDÉRATION  
NATIONALE  
DES MAISONS  
D'ÉCRIVAIN &  
DES PATRIMOINES  
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :  
Bibliothèque municipale  
Place des Quatre-Piliers  
B.P. 18  
18001 BOURGES cedex  
Tél. : 02.48.24.29.16  
maisonsecrivain@yahoo.com  
www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :  
Alain Tourneux

Rédacteur en chef :  
Gérard Martin

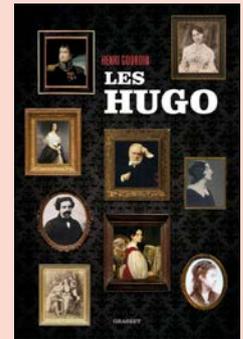
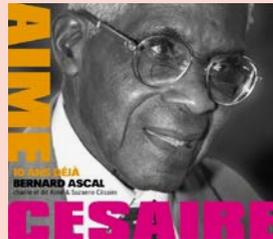
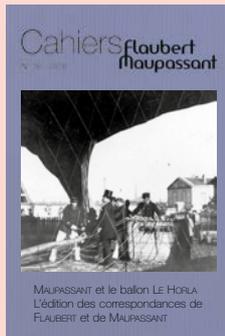
Comité de rédaction :  
Sophie Vannieuwenhuyze  
David Labreure  
Yves Pezilla

Ont collaboré à ce numéro :  
Régine Faucher  
Béatrice Labat  
Christian Limousin  
Pauline Martinez-Perez  
Marie-Jean Mazurier  
Claire Santoni-Magnien  
Jean-François Oxarango  
Bernard Sinoquet  
Anne-Marie Vidal

Conception graphique :  
Thibaut Chignaguet

Impression :  
Albédia Imprimeurs  
Aurillac  
ISSN (imprimé)  
1298-7379  
ISSN (électronique)  
2109-912X

Abonnement annuel : 25 €  
(compris dans l'adhésion)



Ils regroupent des articles issus des rencontres organisées en 2017, auxquels s'ajoutent des contributions envoyées spontanément au comité de lecture. Le numéro 35 présente deux dossiers relatifs à Flaubert : le premier concerne *Don Quichotte* de Cervantès, qu'il a découvert très tôt ; le second pose une des questions centrales pour la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires : celle de la lente patrimonialisation de l'auteur. Le numéro 36 est quant à lui surtout consacré à Maupassant, à l'occasion du 130<sup>e</sup> anniversaire de la publication et de l'envol du *Horla*, car la nouvelle fantastique a aussi donné son nom à un ballon dans lequel l'auteur a effectué un voyage dans les airs. On savait Maupassant sportif, en particulier canotier. Il est aussi aéronaute (voir la photo reproduite en couverture). Un autre dossier de ce numéro réunit les deux hommes de lettres, au sens épistolaire cette fois, à propos de leur correspondance, Maupassant pour une nouvelle édition en cours, Flaubert pour l'édition électronique intégrale. Comme dans chaque livraison, des inédits complètent le sommaire, ici des lettres de Maupassant à l'éditeur Ollendorff concernant l'organisation du recueil *Le Horla*.

Association des Amis de Flaubert et de Maupassant - amis.  
flaubert.maupassant@gmail.com  
[www.amis-flaubert-maupassant.fr](http://www.amis-flaubert-maupassant.fr)

### Bulletin n°18 de la Maison d'Auguste Comte

Bulletin annuel de l'association *La Maison d'Auguste Comte*  
ISSN 2606-9709, 67 p., 2018

### Aimé Césaire – 10 ans déjà

Bernard Ascal chante et dit Suzanne et Aimé Césaire.

« Tout l'espoir n'est pas de trop pour regarder le siècle en face. »

Ainsi s'exprimait Aimé Césaire en 1941 devant les déchaînements d'agressivité qui ravageaient la planète au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Des forces similaires d'anéantissement sévissent en ce moment même – de l'archaïque couteau d'égorgeur toujours en usage aux armes létales les plus sophistiquées – et les paroles d'Aimé Césaire ne seront jamais assez relayées pour retremper notre confiance en l'humain.

10 ans déjà depuis la disparition d'Aimé Césaire, le 17 avril 2008. Pour cet hommage, Bernard Ascal a souhaité associer ses poèmes à l'un des textes de son épouse Suzanne. Ils se sont aimés, ont forgé mutuellement leur indépendance d'esprit, ont lutté ensemble et furent parents de six enfants.  
CD audio EPM/Universal

### Pierre Mac Orlan Écrits de Guerre

*L'Artois – Verdun – la Somme* dits et chantés par Bernard Ascal.

Le 15 septembre 1916, Pierre Mac Orlan écrit à sa femme Marguerite : « Ma chérie, Je suis blessé. Peu grièvement. Je file sur l'intérieur, je ne sais encore où, je te le ferai savoir. Je viens d'échapper à la plus épouvantable tuerie que j'ai connue. C'était l'enfer. Inimaginable. C'est un miracle que je sois ici. Je suis cité avec croix de guerre. Je t'embrasse. Pierre. »

Après avoir reçu son ordre de mobilisation le 2 août 1914,

Pierre Mac Orlan s'était successivement retrouvé sur les fronts de Lorraine en 1914, de l'Artois en 1915, de Verdun puis de la Somme en 1916. C'est sur ce dernier qu'il est blessé le 14 septembre, à Mont-Saint-Quentin, près de Péronne, sa ville natale. Évacué sur Oustréham pour être soigné, il sera réformé le 8 décembre 1917. Les textes qui composent ce CD proviennent de *Poissons morts* (première édition en 1917), *Verdun* (1934) et *Dans les tranchées* (1939) – soit des notes prises sur le vif en 1915 et 1916, tel un journal, mêlées à une relation des mêmes événements qui survient vingt ans plus tard.

CD audio EPM/Universal

### Les Hugo

Par Henri Gourdin.

Voici la première biographie des Hugo. Oui, les Hugo. Non seulement Victor, mais encore ceux qui le précèdent, depuis ses ancêtres lorrains, et ceux qui le suivent, jusqu'à Marguerite, manadière en Petite Camargue, morte en 1984. Cinq générations en dix-huit portraits de personnalités fortes... L'histoire d'une famille, l'histoire de la littérature, de la politique et des arts, une histoire de la France.  
Éditions Grasset, 22 €, 2016.

**Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges. Contact :**

[maisonsecrivain@yahoo.com](mailto:maisonsecrivain@yahoo.com)